

PRIX DE L'ABONNEMENT

Edition Quotidienne Par an (payable d'avance par semestre) \$5 00 Par an (payable après échéance par semestre) 6 00 Edition Semi-Hebdomadaire \$3 00 Edition Hebdomadaire \$2 00

Les frais de poste sont à la charge de l'abonné. Pour les Etats-Unis, frais de poste jusqu'à la frontière comprise, les abonnés auront à payer: Pour l'Édition Quotidienne, par an... \$6 60 Pour l'Édition Semi-Hebdomadaire... 3 60 Pour l'Édition Hebdomadaire... 2 40

JORDAN CHOP HOUSE No 12, Rue St. Lambert.

Les amateurs de la bonne chair, de la cuisine anglaise, espagnole et italienne... sont respectueusement invités par M. Jordan, le prince des cuisiniers modernes, à venir s'asseoir à sa table.

EMPRUNT ROMAIN.

Les souscriptions à l'Emprunt Romain sont reçues à la Banque d'Épargne de la Cité et District Grand Rue St. Jacques, No 6. Tous les jours entre dix et trois heures, par M. E. J. Barbeau.

ALF. LAROQUE, Agent de l'emprunt Romain. 18 août 287

BEAUTE - Cheveux Châtains, Dorés, Blondes pâles, frisés en magnifiques boucles par l'emploi de la Composition du PROF. DEBÈREZ POUR FRISER LES CHEVEUX.

On garantit qu'une seule application suffit pour transformer les cheveux les plus raides en boucles magnifiques. L'élite de la société parisienne et londonnais... emploie avec les résultats les plus satisfaisants.

FAVORIS et MOUSTACHES amenés sur les figures les plus imberbes, dans l'espace de trois à cinq semaines, par l'emploi du RESTAURATEUR A PILULAIRE du Dr. SEIGNÉ.

L'élite de la société parisienne et londonnais l'employée avec le plus grand succès. Les noms de tous les acheteurs sont enregistrés, et si dans aucun cas elle ne donne pas entière satisfaction, l'argent sera remboursé avec plaisir.

H. MCGILL et Cie.

Marchands à commission pour produits, épices et liqueurs, enseigne du quart de fleur, Bâtisse 3 ong, Montréal, Nos 86 et 88, et McGill et nos 99 et 101 rue des Sauteurs Grands, auront toujours en main.

Farine en quart et en sacs, blé d'Inde et farine de blé d'Inde, lard, beurre, fromage, jambon, ébanes, etc. Épicerie, Thé, melasses, sirop, riz, blanc, saumon, chandelle, etc.

W. ET F. P. CURRIE ET CIE. ONT A VENDRE DES TUYAUX DE DRAINAGE, Tuyaux de Bouillottes, Ciment de Québec, Tuyaux de puits à l'huile, Ciment de Port-au-Prince, Tuyaux à gaz, Eau de chaux, Peintures, Tuiles à pavage, Mastics, Tuiles à égouts, Terre à briques, Vases de jardins, Briques réfractaires, Ciment Romain pur, Sofas Américains, Chaises, et Ressorts de Lit, etc., etc.

OCULISTE ET AURISTE. DR. L. O. THAYER, Gradué de l'Université McGill, Licencié au Collège des Médecins et Chirurgiens, etc.

Est maintenant à Montréal et tient son Bureau et Résidence au No. 235, rue Notre-Dame, au-dessus de MM. Laurent et Laforte, Marchands de Piano, où il pourra être consulté sur toutes les maladies des Yeux et des Oeilles. Les Yeux touchés sont guéris instantanément.

VOYAGE DE PLAISIR

Laprarie. Durant les chaleurs de l'été, le vapeur Beaver, Capt. Demers, fera des voyages de plaisir à La Prairie, tous les Lundis, Mercredis, et Samedis, à 10 heures du matin et sera de retour à 12 heures de la Prairie. Les bonnes accompagnées d'enfants pourront faire le voyage pour 80 sous aller et revenir.

ÉCOLE Normale Jacques-Cartier

La rentrée des élèves de l'ÉCOLE NORMALE JACQUES-CARTIER aura lieu le 18 septembre à six heures p. m. H. A. B. VERRAUX, Principal. 136-397

PRÉPARATIONS pour LES DENTS.

Philodonte, Szodont, Odont de Rowlands, Odus Kalluterias, Pâte de cerise pour les dents, Pâte Parisienne pour les Dents, Poudre de Rimmel pour les dents, Savon de Thatchers pour do, Craie crampère, Brosses à dents, à ongles, à cheveux, peignes de toilette, peignes fins et peignes pour enfants.

J. GOULDEN, Chimiste et droguiste, Près du Marché, Rue St. Laurent, No. 177. 21 février 1866.

LE PROFESSEUR A. B. SPINNEY,

Propriétaire de l'Institut Electro-Médical, 131 Grande Rue St. Jacques, offre ses remèdes aux citoyens de Montréal et des environs pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu, durant les derniers six mois, et leur annonce respectueusement qu'il continue de traiter avec le plus entier succès, les VIEILLES MALADIES CHRONIQUES. Il invite tous ceux qui souffrent à venir le voir, ses consultations ne coûtent rien.

feront bien de venir de suite. Rappelez-vous que la négligence est toujours fatale; ce qui peut être guéri aujourd'hui, ne le sera peut-être pas demain. Venez et assurez-vous par vous-mêmes. Heures de bureau, de 10 à 1, de 3 à 6, et de 7 à 9 heures.

Ci-joint quelques-uns des nombreux certificats reçus par le prof.: "Depuis nombre d'années je souffrais d'une attaque sévère d'asthme spasmodique, et mes nuits étaient sans sommeil et mes jours sans repos; j'eus recours à plusieurs médecins éminents de Montréal, mais sans en obtenir de soulagement et comme une dernière ressource, j'allai trouver le Dr. Spinney; et tout merveilleux que cela puisse paraître, au bout de 15 jours j'étais beaucoup mieux, et aujourd'hui, après 3 mois, j'ai presque recouvré cet inappréciable bienfait - une santé parfaite. L. N. A. Ritchot, (de Malo et Ritchot) 253 rue Notre Dame. 24 mai 1866.

Oui, docteur, depuis dix-sept ans je souffrais d'une douleur atroce dans le côté gauche, j'avais un violent rhume d'estomac, et mon poumon droit était sérieusement affecté. J'eus recours à plusieurs médecins de Montréal, mais sans aucun résultat heureux; après 2 mois de votre traitement merveilleux, je suis tout à fait bien, et mes poumons sont plus sains qu'il n'y a jamais été. Veuillez donc recevoir, etc. - Je demeure, cher docteur, votre obéissant serviteur, James Herbert, (de chez Gillespie, Moffatt et Cie., rue St. Paul.) 16 mai 1866.

Depuis trois ans, je souffrais d'une grave maladie du foie, de l'indigestion, des éblouissements; j'avais constamment mal aux reins et au dos. Sept semaines de votre traitement m'ont fait un nouvel homme, et je suis aujourd'hui sain de corps et d'esprit. Je demeure, monsieur, votre obéissant serviteur, Wm Delphy. 23 mai 1866.

ENCORE UN AUTRE. Au professeur Spinney: Cher monsieur, - Je vous remercie bien sincèrement de m'avoir aussi parfaitement guéri d'une grande maladie du cœur, et des nerfs en général. Servez-vous de cette lettre comme bon vous semblera. Je demeure, cher monsieur, votre obéissant serviteur, James Morrison. 26 mai 1866. 5 juillet 1866.

JOHN BULL BITTERS. A vendre partout le 18 août 1866. GARAND et FRECHETTE, NOTAIRES, Coin des Rues St. Paul et St. Gabriel (Entrée par la rue St. Gabriel). M. GARAND, 21 juillet. ED. P. FRECHETTE, 28-207

BUREAU D'ASSURANCE.

THE LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE INSURANCE COMPANY. (LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DE LIVERPOOL, LONDRES ET GLOBE) ÉTABLIE EN 1803 ET 1836, ET AMALGAMÉE EN 1862.

CAPITAL \$10,000,000 REVENU APPROXIMATIF ANNUEL pour 1865, 5,000,000 FONDS PLACÉS 15,250,000 FONDS PLACÉS AU CANADA 300,000

BUREAU DES DIRECTEURS POUR LE CANADA T. B. ANDERSON, Sec. Président (Président de la Banque de Montréal), ALAN SIMPSON, Sec. Délégué Président (Président de la Banque Ontario), HENRY STRAVER, Sec. Directeur-gérant de la Banque Ontario, E. H. KING, Sec. Directeur-gérant de la Banque de Montréal, G. F. C. SMITH, Secrétaire Résident. Médecin-examineur: - DUNO, C. MACCALUM, Sec. M.D.

FEU. Polices d'assurance contre le feu accordées sur toute espèce de propriétés, aux taux les plus bas. Assurances recouvrées aussitôt que les pertes ont été établies d'une manière équitable.

VI. Polices d'assurance sur la vie à annuités accordées aux conditions les plus avantageuses, et suivant des calculs spécialement adaptés aux conditions des différentes classes de la société.

Bureaux à Montréal: coin de la Place d'Armes et Grande Rue St. Jacques (vis-à-vis la banque de Montréal). G. F. C. SMITH, Secrétaire résident, branche pour le Canada. Montréal, octobre 1865.

AVIS SPECIAL.

COMPAGNIE D'ASSURANCE "COMMERCIAL UNION,"

19 & 20 Cornhill, Londres. CAPITAL £2,500,000 Sterling.

BONUS - Les personnes qui s'assurent avant le 31 décembre prochain, et qui appartiennent à une de ces assurances avec participation aux profits et payant la prime annuelle, auront part à la prochaine division des profits. Le bonus - il y a toute raison de le croire, sera considérable, vu le fait particulier qu'on a approuvé récemment dans le choix des personnes qui se sont présentées pour être assurées, et vu aussi que la mortalité a été bien au-dessous de ce qu'on s'attendait qu'elle serait.

Department of the Feu. L'un des caractères particuliers de la compagnie, c'est qu'elle a pourvu à une classification équitable, et qu'en toute occasion elle ne demande qu'une prime proportionnée aux risques encourus. Le succès qui a couronné les opérations de la compagnie a été de satisfaire au-delà de toute attente les directeurs, lesquels ont décidé d'élargir le cercle des opérations de la Compagnie. Ils ont décidé de faire maintenant au public canadien l'assurance PARFAITE SECURITE, garantie par un fonds de réserve de capitaux placés.

MORLAND, WATSON & Co., Agents Généraux pour le Canada OFFICE - 385 & 387 RUE ST. PAUL, MONTREAL. Surintendant - H. MURRO, Montréal. Ass.-Gérants Département Français - MM ANT. TELLIER et G. O. DELORME.

Immenses avantages.

LA MAISON

MAGNAN ET ARCHAMBAULT,

115, Rue Notre-Dame.

Invite respectueusement le public de Montréal et des campagnes à venir examiner son assortiment complet de marchandises d'été, qu'elle offre en vente à des prix très réduits. On trouvera à ses comptoirs les étoffes les plus riches et les plus élégantes, des toilettes d'une fraîcheur ravissante pour une véritable bagatelle. En fait de cotons, cotonnades, indiennes, etc., on ne saurait trouver ailleurs un assortiment mieux choisi et plus complet. Une modiste sera attachée à la maison.

Il ne sera fait qu'un seul prix. N'oubliez pas le o. 115, premier magasin (extrême ouest) de la bâtisse de l'Institut-Canadien, à droite en allant du côté de l'Église Paroissiale. 17 juillet 1866.

NOUVEAU MAGASIN

MARCHANDISES SECHES,

Au No. 123, Rue Notre-Dame, 4ème porte à l'Est du Jardin du Gouvernement, MONTREAL.

M. LOUIS TESSIER informe respectueusement ses amis et le public en général, qu'il a ouvert, à l'endroit ci-dessus désigné, un MAGASIN DE MARCHANDISES SECHES, où il tiendra constamment en magasin un assortiment complet et varié de tout ce qui compose le fonds de commerce d'une maison bien assortie, tels que: Draps, Tweeds, Flanelle, Soie, Étoffes à Robes, Indiennes et Cotonnades, qu'il vendra à très bas prix. Aussi, une quantité de Marchandises acotées aux encans, qu'il vendra à vingt-cinq pour cent au-dessous de leur valeur réelle.

M. Louis Tessier ose espérer que par son attention à satisfaire les exigences du public, il obtiendra une part de son bienveillant encouragement. N'oubliez pas d'aller visiter son magasin avant d'acheter ailleurs. Ses marchandises sont marquées en chiffres et on ne fait qu'un seul prix. 25 mai 1866.

Hotel Montarville,

Près du Quai du Bateau à Vapour, LONGUEUIL, TENU PAR M. JOS. PATTENAUDE

M. Pattenauode ayant fait toutes les améliorations nécessaires pour faire de cet hôtel une maison de première classe, se plait d'annoncer à ses amis et au public qu'il est maintenant prêt à recevoir des pensionnaires soit pour un mois ou plus, à des conditions tout-à-fait libérales. Il tient constamment en main les meilleurs vins, liqueurs de toutes sortes et cigars de premier choix. On trouve dans cet établissement un magnifique PIGEON HOLE. 16 juin 1866.

DEMANAGEMENT-Magasin

de Tapis, de Prolas et de Rideau, Montréal, 208 et 210, rue McGill. R. CAMPBELL et Cie., ont abandonné le logement qu'ils avaient sur la Grande Rue St. Jacques et ont transporté leur magasin dans l'établissement ci-devant occupé par MM. Henry Morgan et Cie. Ce changement est dû à l'augmentation rapide de leurs affaires qui nécessitent un local plus commode et plus spacieux. Ils peuvent plus facilement aujourd'hui exhiber leurs marchandises et avec un assortiment des mieux choisis de TAPIS, de PROLAS et de CARNIÈRES de RIDEAUX, comme il n'en est jamais présenté dans la Province, ils espèrent mériter la continuation de leur service public. Ils ont été constamment à leur service des Tapis, des tapisseries, etc. Ventes au gros et en détail. R. CAMPBELL et Cie, 208 et 210 rue McGill. 7 sept 864 9m 4c

PROPRIETES A VENDRE.

A VENDRE, Un grand terrain situé sur la rue Sanguine près de la rue Emery, contenant 73 pieds de front par 83 pieds de profondeur, avec une grande maison en bois, de 36 x 40 pieds. -AUSSI, Un autre terrain contigu, vacant, de 40 x 83 pieds, situé en face de la rue Emery. Le tout sera à vendre à des conditions faciles. -S'adresser à JOHN THOMPSON, 417, Rue St. Ste. 19 décembre 1865.

GRAINES

FLEURS DE CHAMPS

DE JARDINS. De la dernière récolte et de la meilleure qua. 15 quarts de Graines de Grand Trèfle du Haut-Canada. BON MARCHÉ POUR ARGENT COMPTANT -AUSSI, Assortiment général de Drogues, Médecines, Produits Chimiques, articles de Toilette, etc., etc. PICAULT et FILS, Médecins, Chimistes et Pharmaciens Rue Notre-Dame, Coin de la rue Bonsecours, MONTREAL. 6 avril 1866.

BATEAU A VAPEUR

CAPT. DEMERS Un bateau à vapeur commença Mardi, 29 Mai courant, à faire des voyages entre Lévis et Montréal, aux heures ci-dessous, sans grande de précision, jusqu'à une autre date; tout sera payable au port, si non, il retournera aux heures ci-dessus indiquées. Heures de départ pour les jours (dimanches et jours de fêtes exceptés) DE LA PRAIRIE: 6 heures a. m. 124 et 25 mai. DE MONTREAL: 10 heures a. m. 4 et 6 p. m. 14 sept 864 9m 4c

LES Familles qui veulent se

pourvoir de linge de lit et de table, de couvertures, courtpeignes, d'essuie mains, etc., en trouveront de la première qualité et aux prix les plus modérés, argent comptant, à la Mart, chez J. A. RAFFER, 31 Grande rue St. Laurent.

HABILLEMENTS pour police. Holographes employés de chemins de fer et institutions publiques faits par contrat à la Mart, J. A. Rafter, No. 31 Grande rue St. Laurent. Coups de première classe engagés.

Hardes d'enfants à la Mart, 31 Grande rue St. Laurent. Reçu, un assortiment considérable de nouvelles étoffes pour Knickerbocker d'enfants, ainsi que jaquettes et autres habillements. Fais à ordre et en main, le tout dans les goûts les plus modernes.

PRIX DES hardes d'hommes chez J. A. RAFFER, 31 Grande rue St. Laurent. Habillement complet d'hommes, bon tweed... 3.00 " " " " de gout... 5.50 " " " " t. laine... 8.00 " " " " qu. sup... 10.50

Habillement d'hommes en tweed fort... 6.00 " " " " d'étoffe de g. t. laine... 9.50 " " " " très bonne toute laine... 12.50 " " " " belle étoffe soie et laine... 15.00 " " " " beau drap noir... 12 à 25.00 Coupe garantie. 11 mai 1866 - 31 août - 6m - 236

NOEL PRATT

MEUBLIER et SCULPTEUR,

DE GOUT ET DE FANTAISIE, 39, Grande rue St. Laurent.

Remercie sincèrement ses amis et le public en général de l'encouragement qu'on lui a accordé jusqu'à ce jour, et informe le public qu'il tiendra toujours en magasin un grand assortiment de MEUBLES de goût, de fantaisie et uni, tels que: Ameublements de Salon, Salle à Diner et Chambre à Coucher, Side-Boards, Couchettes Françaises à coins ronds, Sofas, Chaises en Crin, Bureaux, Lavabos avec dessus en marbre et en bois, etc., etc. Il fera aussi à ordre, comme par le passé, tous les Meubles qu'on voudra lui commander. 21 avril 1866.

NOUVEAU MAGASIN

FERRONNERIES,

227, Grande Rue St. Laurent, ENSEIGNE DE LA "HACHE."

H. SEYBOLD, commis pendant nombre d'années chez MM. J. N. Hall et Cie., a l'honneur d'attirer l'attention du public sur le nouvel établissement ci-dessus désigné et tout récemment ouvert avec un assortiment complet de Ferronneries, de Vitres, Mastie, Peintures, Huiles, Vaisselles d'étain et vermeil, etc., etc. - le tout de la meilleure qualité. M. Seybold est décidé de vendre au plus bas prix, et les acheteurs gageront à lui rendre une visite afin de pouvoir faire la comparaison de ses marchandises et de ses prix avec les autres marchands ferronniers. 13 juin 1866.

MACHINES A COUDRE,

DE WEED POUR LES MANUFACTURES ET LES FAMILLES, Devant le public depuis 15 ans.

Ces machines par excellence, sont à la fois Simples et fortes, font le point croisé, - la couture étant la même sur les deux côtés, et courent toute espèce d'étoffes. On garantit qu'elles donnent satisfaction. Veuillez venir les examiner avant d'acheter ailleurs. Compagnie manufacturière de l'Amérique du Nord, CHARGES QUEVILLON, Agent, No. 214 rue Notre-Dame. 15 août 1866.

ARGENT A PRETER, au No. 69 rue Pierre.

On achète des Meubles de toutes sortes, au No. 69, rue St. Pierre, pour lesquels on paie les plus hauts prix. On achète aussi, et on échange, des Poêles. 11 sept - 2m 337

J. C. LEPAGE, - Meublier,

No. 152 Rue St. Laurent. Fait tout espèce de réparages, achète et échange des meubles de secondes mains, Tient toujours en main des meubles neufs. 7 sept - 1m 805

La Compagnie d'Assurance

ET DE PLACEMENT DES CITOYENS BUREAU: No. 30, RUE ST. FRANCOIS-XAVIER, MONTREAL. 13 janvier 1a-111

Pour laver facilement à la bon

marché, Employez la Glycerine et la Poudre de Savon de Harper Truelvetres. Cette composition fait beaucoup d'économie et empêche de perdre du temps à frotter. Aucun cristal pour laver, aucune poudre de savon n'obtient d'un pareil résultat. Il est vendu au paquet par tous les Epiciers et en gros par HARRIS, Truelvetres, (Limité) Bromley-by-Bow, Londres, et par WALTER MARRIAGE, No. 30, Rue Lemoiné, Montréal, Agent en gros pour le Canada. 61 avril 1866.

HOTEL NATIONAL!

A ST. EUSTACHE. M. PIERRE CHABONNEAU a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'acquiescer, dans la maison de M. Rogers, un Hôtel de premier ordre, meublé à neuf et constamment tenu d'une excellente table. Les voyageurs recevront toute confort possible à des prix modérés. 14 sept 310-2m-46

Feuilleton de "l'Union Nationale."

L'homme à l'oreille cassée.

XVI. - Où M. Nicolas Meiser, riche propriétaire de Danzig, reçoit une visite qu'il ne désirait point. (Suite.) - La mer est loin de chez nous. - Mais, grand enfant! le public est tout prêt! - Et que va-t-on lire demain quand on trouvera son corps? - On ne trouvera rien du tout, et même ce papier qu'il nous a signé sera changé en feuille sèche. - Dix minutes plus tard, M. Mme Meiser ballottait quelque chose de lourd au-dessus du puits public, et dame Catherine murmurait à demi voix l'incantation suivante: "Démon, fils de l'enfer, sois maudit!" "Démon, fils de l'enfer, sois précipité!" "Démon, fils de l'enfer, retourne dans l'enfer!"

Un bruit sourd, le bruit d'un corps qui tombe à l'eau, termina la cérémonie, et les deux conjoints retournèrent chez eux, avec la satisfaction qui suit toujours un devoir accompli. Nicolas disait en lui-même: "Je ne la croyais pas si crédule!" "Je ne la savais pas si naïf!" pensait la digne Kettle, épouse légitime de Claus.

Il dormait du sommeil de l'innocence. Ah! que leurs oreilles leur auraient semblé moins dures, si l'ouïs était rentré chez lui avec le million!

A dix heures du matin, comme ils prenaient leur café au lait avec des petits pains au beurre, le gouverneur de la Banque entra chez eux et leur dit: "Je vous remercie d'avoir accepté une traite sur Paris au lieu du million en argent, et sans prime. Ce jeune Français que vous nous avez envoyé est un peu brusqué, mais bien gai et bon enfant."

XVIII. - Le colonel cherche à se débarrasser d'une million qui le gêne. Fougas avait quitté Paris pour Berlin le lendemain de son audience. Il mit trois jours à faire la route, car il s'arrêta quelque temps à Nancy. Le maréchal lui avait donné un lettre de recommandation pour le prince de la Meurthe, qui le reçut fort bien et promit de l'aider dans ses recherches. Malheureusement, la maison où il avait aimé Clémentine Pichon n'existait plus. La municipalité l'avait démolie vers 1827, en percant une rue. Il est certain que les édiles n'auraient pas abattu la famille avec la maison, mais une nouvelle difficulté surgit tout à coup: le nom de Pichon surabondait dans la ville, dans la banlieue et dans le département. Entre cette multitude de Pichon, Fougas ne savait à qui sauter au cou. De guerre lasse et pressé de courir sur le chemin de la fortune, il laissa une note au commissaire de police:

"Rechercher, sur les registres de l'état civil et ailleurs, une jeune fille appelée Clémentine Pichon. Elle avait dix-huit ans en 1813; ses parents tenaient une pension pour les officiers. Si elle vit, trouver son adresse; si elle est morte, s'enquérir de ses héritiers. Le bonheur d'un père en dépend!"

En arrivant à Berlin, le colonel apprit que sa réputation l'avait précédé. La note du ministre de la guerre avait été transmise au gouvernement prussien par la légation de France; Léon Renault, dans sa douleur, avait trouvé le temps d'écrire un mot au docteur Hirtz; les journaux commençaient à parler et les sociétés savantes à s'émeouvoir. Le prince régent ne dédaigna pas d'interroger son médecin; l'Allemagne est un pays bisarré où la science intéresse les princes eux-mêmes.

Fougas, qui avait lu une lettre du docteur Hirtz annexée au testament de M. Meiser, pensa qu'il devait quelques remerciements au bonhomme. Il lui fit une visite et l'embrassa en l'appelant oracolo d'Épidaure. Le docteur s'empara de lui, fit prendre ses bagages à l'hôtel, et lui donna la meilleure chambre de sa maison. Jusqu'à 29 du mois, le colonel fut choyé comme un ami et exhibé comme un phénomène. Sept photographes se disputèrent un homme si précieux: les villes de Grèce n'ont rien fait de plus pour notre pauvre vieil Homère. S. A. R. le prince régent voulut le voir en personne naturelle, et pria M. Hirtz de le ramener au palais. Fougas se fit un peu tirer l'oreille: il prétendait qu'un soldat ne doit pas frayer avec l'ennemi, et se croyait encore en 1813.

Le prince est militaire distingué, qui a commandé en personne au fameux siège de Rastadt. Il prit plaisir à la conversation de Fougas; l'héroïque naïveté de ce jeune grognard le ravit. Il lui fit de grands compliments et lui dit que l'empereur des Français était bien heureux d'avoir autour de lui des officiers de ce mérite.

"Il n'en a pas beaucoup, répliqua le colonel. Si nous étions seulement quatre ou cinq cents de ma trempe, il y a longtemps que votre Europe serait dans le sac!" Cette réponse parut plus comique que mesquine, et l'officier de l'armée prussienne ne fut pas en peine de se le dire.

Son Altesse Royale annonça d'urgence à Fougas que son indomptable avait été réglé à deux cent cinquante mille francs, et qu'il pourrait toucher cette somme au 15 de ce mois, qu'il le jugerait agréable.

"Monseigneur, répondit-il, il est toujours agréable d'empocher l'argent de l'ennemi, de l'étranger. Mais, tenez! je ne suis pas un théologien de Plutus; rendez-moi le Rhin et le Posen, et je vous laisse vos deux cent cinquante mille francs." - Y songez-vous? dit le prince en riant. Le Rhin et Posen! - Le Rhin est à la France, et Posen à la

France, bien plus légitimement que cet argent n'est à moi. Mais voilà mes grands seigneurs : ils se font un devoir de payer les petites dettes et un point d'honneur de nier les grandes !

Le prince fit la grimace, et tous les visages de la cour se mit à grimacer uniformément. On trouva que M. Fougas avait fait preuve de mauvais goût en laissant tomber une miette de vérité dans un grand plat de bétyes.

Mais une jolie petite baronne viennoise, qui assistait à sa présentation, fut beaucoup plus charmée de sa figure que scandalisée de ses discours. Les dames de Vienne se sont fait une réputation d'hospitalité qu'elles s'efforcent de justifier partout, et même hors de leur patrie.

La baronne de Marcomarcus avait encore une autre raison d'attirer le colonel : depuis deux ou trois ans, elle faisait collection d'hommes célèbres, en photographie, bien entendu. Son album était peuplé de généraux, d'hommes d'Etat, de philosophes et de pianistes qui s'étaient donnés à elle en écrivant au bas du portrait : "Homage respectueux." On y comptait plusieurs prélats romains et même un cardinal célèbre ; mais il y manquait un revenant. Elle écrivit à Fougas un petit billet pétillant d'impatience et de curiosité pour le prier à souper chez elle. Fougas, qui partait le lendemain pour Dantzig, prit une feuille de papier grand-angle se mit en devoir de s'excuser poliment. Il craignait, ce cœur délicat et chevaleresque, qu'une soirée de conversation et de plaisir, dans la compagnie des plus jolies femmes de l'Allemagne, ne fût comme une infidélité morale au souvenir de Clémentine. Il chercha donc une formule convenable et écrivit :

"Trop indulgente beauté, je..." La muse ne lui dicta rien de plus. Il n'était pas en train d'écrire, il se sentait plutôt en humeur de souper. Ses scrupules se dissipèrent comme des nuages chassés par un joli vent du nord-est ; il endossa la redingote à brandebourge et porta sa réponse lui-même. C'était la première fois qu'il soupait depuis sa résurrection. Il fit preuve d'un bel appétit et s'enivra quelque peu, mais non pas comme à son ordinaire. La baronne de Marcomarcus, émerveillée de son esprit et de sa verve intarissable, le garda le plus longtemps qu'elle put. Et maintenant encore elle dit à ses amies en leur montrant le portrait du colonel : "Il n'y a que ces officiers français pour faire la conquête du monde !"

(A continuer.)

**TRAITEMENT SPECIAL** des maladies de la Matrice et des Yeux.

**PAR A. SOULACROIX,**  
Docteur Médicin et Chirurgien Français de l'école de médecine de Paris, licencié en lettres, licencié en sciences physiques, et élève de MM. Ricord et Casenave, les célèbres médecins français des maladies secrètes.

Le docteur Soulacroix traite en outre toutes les autres maladies, tant mélicieuses que chirurgicales. Consultations de 9 heures du matin à midi, et de 2 heures à 6 heures du soir, à son office.

RUE NOTRE DAME, NO. 192. Im-293

**Attention ! Attention !**

M. le Dr. Mathieu, dentiste, no. 192 rue Notre-Dame, peut maintenant, par un procédé tout nouveau, extraire les dents les plus endommagées et les plus douloureuses sans causer aux patients la moindre douleur.

**Montreal:**  
SAMEDI, 22 SEPTEMBRE, 1866.

## 2ème Edition.

**Depeches Speciales.**

Québec, 21 sept.—Il a plu toute la journée. Plusieurs membres du cabinet sont arrivés ici et l'on a préparé des appartements dans l'hôtel St. Louis pour leurs réunions. Leurs délibérations auront pour objet plusieurs sujets importants. Entre autres choses dont ils auront à s'occuper sera l'arrangement que l'on avait dit conclu avec la Banque de Montréal pour l'émission de billets provinciaux (legal tenders). Ces billets devaient être mis en circulation le 15 courant, mais de nouvelles difficultés étant survenues, l'arrangement est resté à l'état de projet.

Le poisson abonde sur le marché. L'huile de Loup-marin se vend 80 cents le gallon ; celle de morue, 75 à 77 cents. Plusieurs centaines de quarts de hareng venant de la baie St. George sont arrivés aujourd'hui ; le prix demandé est \$2 le quart. Les nouvelles des pêcheries sont décourageantes. La pêche est bien moins abondante qu'à l'année dernière. Plusieurs goélettes se chargent d'huile et de poisson pour Montréal. L'huile embarquée dépasse 10,000 gallons.

Toronto, 21 sept.—Le nombre des entrées à la Foire Provinciale, qui s'ouvrira, lundi, le 24 courant, et qui se continuera pendant les jours suivants, est plus considérable que jamais. L'on croit que cette exposition sera la plus belle et la plus brillante que nous ayons eue. Le bataillon du Grand Troc, composé de 40 hommes, a été passé en revue, hier soir, dans la salle d'exercice, par le major, Spicer. Le Synode anglican s'est assemblé de nouveau aujourd'hui dans la cathédrale St. Jacques pour l'élection de l'évêque-coadjuteur. Il y a eu 9 ballottes. Le dernier s'est terminé par le choix de l'archidiacre Bethune.

**Telegraphique Générale.**

**DÉPÊCHES DE NUIT.**

**NOUVELLES AMÉRICAINES.**

Chicago, 21 sept.—Pendant la tempête que nous avons eue hier soir, la goélette "Obenau" fut poussée à la côte, à 6 milles, environ, de la cité. Le capitaine et les matelots essayèrent d'atteindre la rive dans une petite embarcation ; mais celle-ci elle chavira et quatre des marins se noyèrent. Trois autres vaineurent ont été jetés à la côte ; mais ils ont repris le large sans éprouver d'avaries.

New-York, 21 sept.—Par le Java, nous apprenons qu'il continue à pleuvoir en Angleterre et que les moissons en ont beaucoup souffert.

Le journal agricole français dit : "En France la récolte de blé est inférieure, cette année, tant sous le rapport de la quantité que sous celui de la qualité, et la rareté va succéder à l'abondance des trois dernières années. L'Angleterre commence à se plaindre non pas de la quantité, mais de la qualité. La Russie et l'Espagne ont eu une excellente récolte de blé. L'Italie ne paraît pas plus fortunée que la France. La materello fait de grands ravages en Algérie. Quand aux Etats-Unis, la diminution est encore plus grande qu'en France. La Germanie occidentale se trouve dans la moyenne. Les provinces méridionales de la Hongrie ont beaucoup souffert."

Philadelphie, 21 sept.—L'Evening Telegraph annonce l'arrestation de Lottich Williams, le meurtrier supposé de Madame Miller, qui a été brutalement assassinée, mardi dernier. En le fouillant, on a trouvé sur lui un long couteau tranchant.

### LA CONVERSION DES SAUVAGES AU CHRISTIANISME.

Nous avons promis d'ajouter quelques mots aux remarques déjà faites. Nous remplissons notre promesse.

Il ne faut pas mépriser le sauvage et croire qu'il est impossible d'améliorer sa condition morale non plus que sa condition matérielle. Le sauvage du Nord-Ouest, Mgr. Taché nous l'assure, est susceptible d'un degré de civilisation qui est de la perfection relativement à son état actuel. Il y a une grande différence dans la manière de vivre et surtout dans les rapports sociaux des tribus sauvages, et cette différence est toute à l'avantage de celles qui sont converties au christianisme.

Rapportons le reste que tous les hommes sont solidaires devant Dieu et que nous porterons la responsabilité du bien que nous aurions pu faire et que nous n'avons pas fait.

Les races dont nous descendons tous ont été aussi sauvages et aussi barbares que les tribus du Nord-Ouest. Elles doivent leur conversion aux apôtres et leurs successeurs infatigables, et leur civilisation matérielle en grande partie, à leur contact avec les nations civilisées de l'ancien ordre de choses. Les races modernes ne peuvent donc mieux reconnaître la bonté et la sagesse de la Providence qu'on exerçant sur les autres races l'influence civilisatrice dont nous avons dans nos arrière-pensées, éprouvé les bienfaits, et en encourageant surtout de toutes nos forces la conversion au christianisme des races infidèles.

Les tribus sauvages qui peuplent encore le territoire britannique ont droit à notre sollicitude, du reste, pour une raison toute particulière. Certes, nous n'oublions pas que les missionnaires catholiques qui accompagnèrent les premiers colons que la France jeta sur ces côtes, se devaient tout entier à la conversion des sauvages et payèrent en plusieurs cas leur dévouement héroïque du sacrifice de leur vie. Mais nous n'oublions pas non plus que bien souvent les sauvages tombèrent victimes de notre convoitise, qui n'attendait pas leur conversion pour partager avec eux le droit de vivre sur le sol au quel ils avaient le titre indéniable et sacré d'une possession primordiale. Contribuer à la conversion des tribus du Nord-Ouest par de très légers sacrifices pécuniaires, est une réparation rien moins que raisonnable de nos torts envers les races que nous avons refoulées dans la Sibérie et l'Amérique ou nous avons détruits, à corps décadant, si l'on veut, mais que nous n'avons pas moins détruits, pour prendre leur place.

Nous espérons donc que l'appel de Monsieur sera entendu, compris et justement apprécié. Comme l'annonçait M. le chanoine l'abbé, en remerciant Monsieur Taché ; les chapelains des diverses sociétés ouvrières et de bienfaisance vont surveiller l'organisation de ce que dans le langage des règlements de l'œuvre, on appelle les dizaines. Si chaque membre de ces sociétés, qui comptent dans leurs rangs une si forte partie de notre population, obéit à cette excellente suggestion, les résultats seront splendides. A l'heure qu'il est, le revenu de la Propagation de la Foi est d'un million de piastre. Mais qu'est-ce que cette somme en comparaison des besoins de l'œuvre, qui, certes, n'étend pas sa sollicitude aux plaines du Nord-Ouest seulement, mais à toutes les parties du monde où il y a des fidèles à convertir au christianisme.

Le nombre des évêques qui se dévouent à la Propagation de la Foi, parmi les nations barbares, est de plusieurs centaines et les prêtres qui les assistent sont au nombre de plusieurs milliers. Il est impossible que ces missionnaires puissent faire de longs voyages, vivre et donner aux sauvages l'exemple de la charité, si les populations catholiques ne se cotisent pas entre elles. Donnons donc toute l'extension possible à l'œuvre de la conversion au christianisme et à la véritable civilisation, des tribus infidèles du Nouveau-Monde. C'est prêter à Dieu, qui tient là haut, pour nous servir du style heureusement imagé de Sa Grandeur, l'évêque Taché, une banque qui ne faillit jamais et où nous sommes sûrs que les sommes que nous aurons déposées nous seront comptées au centuple.

MÉDÉRIC LANCTÔT.

### LA FAILLITE DE LA BANQUE DU HAUT-CANADA.

Esérons que la banque du Haut-Canada pourra payer, en bonne partie, ce qu'elle doit. Son actif était, lors du dernier rapport de l'auditeur provincial, de \$5,728,670, et son passif, de \$3,735,676. Il faut ajouter à l'actif le capital payé, \$1,937,287. De plus, les actionnaires sont responsables pour deux fois le montant de leurs parts. Si la liquidation est bien surveillée, la banque pourra peut-être solder le montant entier de ses dettes et retirer ses billets de la circulation, au pair. Les actionnaires devront nécessairement perdre, mais il n'y a pas de raisons pour que les créanciers dépositaires de la banque et les détenteurs de ses billets, subissent des pertes considérables.

Le Transscript est cependant d'avis que le pays va perdre totalement sa créance. "Nous croyons, dit-il, que la somme considérable due par la banque au gouvernement devra être ajoutée aux fardeaux dont le ministre actuel des finances a hérité ; car il n'y a sans aucun doute aucune garantie contre laquelle le gouvernement puisse exercer son recours."

M. M. Galt, Cartier et Cie, nous auront fait payer le violon sans cher cette fois ! Pres d'un million et demi ! C'est bien le cas de répéter avec eux qui ont la sagesse de prévoir et le courage de débrayer et qu'on appelle les énergumènes, par opposition aux anges qui font toutes les extravagances imaginables et les plus méchantes comme administrateurs.

tifs ; c'est bien le cas de s'écrier avec les premiers, disons-nous :  
Pas peuple ! paie !

Le gouvernement a déjà montré une honteuse connivence dans la perte que la province est menacée de subir. Il avait le droit d'exiger le montant total de ce que lui doit la banque, du moment qu'elle ne remplissait pas les engagements qu'elle avait faits avec le gouvernement, sous l'administration McDonald-Dorion par les soins de M. Holton. Le gouvernement n'a pas usé de ce droit, et la province doit lui en savoir gré, car elle eut pu croire à l'honnêteté d'hommes qui naturellement ne reculent devant rien pour accomplir leurs procédés extravagants et parfois inqualifiables. Une pareille confiance aurait pu servir à l'accomplissement du programme du parti fédéral qui a juré de mériter la réprobation de tout le monde en accomplissant avec une persévérance digne des plus grands éloges, la ruine du pays.

Il est un autre moyen que le gouvernement devrait prendre pour sauver le million et demi que la province est menacée de perdre. Il pourrait exercer son privilège d'être payé avant tous les autres créanciers en prenant un *writ d'exigent*. Mais notre gouvernement se tera un devoir d'ignorer ce moyen de faire rentrer dans les coffres de la province une somme dont elle a un si grand besoin.

Quant aux administrateurs de la banque qui ont violé la loi en vertu de laquelle tout banquier qui publie des états faux commet un délit et se rend passible du pénitencier, nous ne doutons aucunement qu'ils reçoivent de notre gouvernement une protection qu'il n'a pas accordée à Lamirand, parce que celui-ci ne leur a rendu aucun service par le passé et pourrait difficilement leur en rendre à l'avenir.

Il est bien entendu que notre gouvernement ne protège que les escrocs qui travaillent pour son compte. C'est un reste de moralité mêlé d'une dose défaisante d'égoïsme fédéral, que nous apprécions à sa valeur.

MÉDÉRIC LANCTÔT.

**AVIS DE BARBEROUSSE A SES LECTEURS.**  
Par suite d'accidents que je craignais et qui ne sont pas arrivés, et à cause d'un voyage que je ne me proposais pas de faire et pour lequel je me mets tout à l'heure en route, je remets à lundi la publication de ma chronique du samedi.

Dans le cas où elle ne paraîtrait pas ce jour là, elle paraîtra certainement plus tard, et si elle n'a pas paru alors on pourra de bonne foi supposer qu'elle n'a pas paru auparavant.

Au reste le capt. Carter n'étant pas encore parti pour la frontière, il est probable que je serai de retour avant lui. Ceci soit dit sans vouloir lui disputer la palme de la vitesse. Il n'est pas donné à tous d'avoir des jarrets pur-sang. Il faut aussi ne pas oublier qu'Elson est l'épave du brave surintendant du turf de St. Armand.

Au moment de mon départ, quelqu'un me dit qu'une balaine a avalé la dépêche que le Gouverneur a expédiée par le câble transatlantique aux autorités britanniques.

Je m'explique maintenant pourquoi Lamirand n'a pas été libéré en passant en Angleterre. Il eut eu plus de chance si une balaine l'eût avalé lui-même pour le digérer sur un rivage hospitalier, comme le bon père Jonas.

J'entends la vapeur qui siffle mes facettes. Adieu et à bientôt.

BARBEROUSSE.

### COMMERCE.

Montreal, 22 sept. Il a plu toute la nuit dernière et le temps ce matin nous promet du beau temps pour plusieurs jours. Les marchés sont très-lourds.

Les affaires sont généralement tranquilles ; les marchandises sèches forment exception, et il y a une grande activité dans le marché.

Fleur par qrt de 198 lbs.—Supérieure extra nominale, 8.10 ; Extra 7.50 nominale, Fancy nominale, 7.00 à 7.25 ; Supérieure de blé du Canada, 7.25 à 7.50 ; fortes superfines de blé du Canada, (prix exceptionnel), 7.72 et plus ; Supérieure de blé de l'Ouest 7.25 à 7.50 ; Superfine des marques de la cité, 7.25 à 7.50 ; Superfine No. 2, nominale ; belle nominale ; moyenne nominale ; coupes, nominale ; fleur en poche, 4.00 à 4.30 par 112 lbs, selon la qualité. Recettes très restreintes. On note une hausse de 25c qui se continue :

Farine d'avoine par qrt de 200 lbs.—\$4.80.

Blé par mts de 60 lbs.—H. Canada de printemps du nominal à 1.50.

Pois par 60 lbs.—Une vente en chas à 73c, égal à 80c par 62 lbs.

Orge par 48 lbs.—Nominale de 55 à 65c.

Mais par 56 lbs.—Vente de 25000 vendus depuis la fermeture hier—15900 à 55 et 60.

Alcalis par 107 lbs.—Potasse 1.70 qualité, 6.30 qualité inférieure, 5.00 à 5.70. Perlesse nominale de 6.90 à 7.00.

Lard par qrt de 200 lbs.—Moss, recherché, 25.50.

### MARCHE DE NEW-YORK.

New-York, 21 sept.—Recettes 12799 qts, marché 10 à 25 cts meilleur, la hausse étant principalement pour les qualités saines moyennes, qui sont très rares ; ventes 10600 qrt de 6.00 à 8.75 pour supérieure de l'Etat, 6.85 à 1.00 pour extra do ; 10.50 à 11.75 pour choie do ; 6.00 à 8.75 pour supérieure de l'Ouest ; 7.50 à 10.75 pour commune à moyenne extra de l'Ouest ; et 9.15 à 11.30 pour commune à bonnes marques d'embarquement extra cercles ronds de l'Ohio.

Farine de seigle ferme, de 5.50 à 6.40.

Blé—recettes 16,728 mts ; marché 2 à 3c, meilleur et très tranquille ; ventes 7,800 mts. de 2.78 à 2.84 pour ambre nouveau de l'Etat. 8.20 pour nouvelle blanc Genesee.

Feigle—Regu 5319 mts ; marché plus actif et quelque peu plus ferme ; ventes 108000 mts, ouest 87 à 90, et petits lots de canadien à 1.20.

Orge—Point de recettes. Marché lourd.

Mais—recettes 185,420 mts ; marché le plus cher ; ventes 180,000 mts ; 82 pour inférieure et 82 1/2 à 85c pour mêlé de l'Ouest exporté ; presque tout à 85c.

Avoine—recettes 16,668 mts ; marché lourd et à la baisse ; ventes 33,000 mts ; de 42 à 44c pour Chicago, et 44 à 49c pour Milwaukee.

### MARCHE AUX BESTAUX.

Montreal, 22 sept. 1866.

Marché à la base et peu alimenté.

Bœuf, 1ère qualité..... \$6.00 @ 8.00

" 2e et 3e qualité..... 5.00 6.00

Vaches à lait..... 2.00 3.00

extra..... 3.00 4.00

Veaux, 1ère qualité..... 6.00 8.00

" 2e qualité..... 4.00 6.00

" 3e qualité..... 3.00 4.00

Moutons, 1ère qualité..... 7.00 8.00

" 2ème qualité..... 4.00 6.00

Agneaux, 1ère qualité..... 3.00 4.00

" 2ème qualité..... 2.00 3.00

Cochons, 1ère qualité..... 8.00 12.00

" 2ème qualité..... 5.00 7.00

### MARCHE DE L'OUEST.

Milwaukee, 19 sept.—Blé no. 1 ferme mais peu d'affaires. \$1.95 à 2.09. No. 2 \$1.75 à 1.90 ; recettes 54,000 mts. Fleur ferme \$10. Fréts ferme Chicago, 19 — Blé no. 1 moins cher ; \$2.04 à 2.07. No. 2 \$1.75 à 1.90. Recettes 193,000 mts. Mais plus \$10.00 ; recettes 94,000 mts.

### Prix courant en détail du Marché Bonsecours.

	Montreal,	21 sept.
Fleur de la campagne	28	0 25 0
Pêche par botte	15	0 25 0
Farine d'avoine	0	00 0 0
Barrade de l'Inde	0	0 9 6
Pois minot	4	6 5 0
Orge de 60 lbs (nouv)	2	6 3 0
Avoine de 40 lbs	2	8 2 6
Sarrasin	0	0 0 0
Graine de lin	0	0 8 6
Graine de mil minot	0	0 10 0
Dinde vieux couple	8	0 9 0
do jeune do	3	9 5 0
Oies	3	0 3 9
Canards	2	9 3 0
do sauvages do	2	6 3 0
Volailles	2	6 3 0
Foies de canards	1	8 2 6
Pigeons	1	0 0 0
Tourtes douzaine	4	0 5 0
Perdreux couple	2	9 3 0
Lievres do	0	10 1 0
Morue	0	3 0 4
Beurre frais	1	3 1 6
do salé do	1	0 1 1
Fèves canadiennes minot	0	0 0 0
Foies de canards	0	0 3 9
Cochons morts	100	45 0 50 0
Sucre d'érable	0	0 0 0
Sirop do	0	0 0 0
Miel	0	0 7 4
Caife frais douzaine	0	9 9 9
Orange	0	0 0 0
Pommes	0	0 3 4
Citrons	0	0 6 7
Bœuf	0	4 0 9
Lard frais	0	7 4 0 8

### MARCHE AUX EPICERIES.

SUCRÉ.—Des Barbades et de Cuba (brillant) vendus de 5 1/2 à 6 1/2, et 8 à 8 1/2 droits acquittés.

SUCRE ET SUCRÉS.—Prix à la raffinerie.

Pains par tierces d'environ 400 lbs, par lb. 0.113

Ecorée sec, quar 160 lbs, " lb. 0.113

Moulu pour table " 200 lbs, " lb. 0.114

Ex. moulu corfleur " 200 lbs, " lb. 0.122

Ecorée A " 250 lbs, " lb. 0.103

Jaur " 250 lbs, " lb. 0.24

Sirop Standard " 40 gal. p. gal. 0.48

THÉS.—Il y a eu plusieurs petites ventes marquées ferme pour les bonnes qualités.

CAFÉ.—Aucun changement dans les prix. Java, 22 à 24c ; Rio, 18 à 20c ; du Cap, 17 à 19c ; Maracibo, 18 à 20c.

### PRIX DU FRET.

Taux nominiaux.

Par steamer pour Liverpool.—Grains, 55—par 480 lbs, avoine 45 par 320 lbs, farine d'avoine 25 3d par qrt ; potasse 35 par tonneau, perlesse 35s Par steamer pour Glasgow.—Pois nominai, potasse 25s par tonneau. Par voiliers pour Liverpool.—Grains 4s par 480 lbs.

FRET DEPUIS LE LAC ONTARIO.

F eur 20c par quart. Grains 7c par minot.

DE CHICAGO.

Fret nominal : Mais 14c par minot expédié par propulseur. A Chicago—30c par 103 lbs pour épicerie et autre fret au poids. Fer en gueuse, \$2.50 par tonneau.

### BULLETIN FINANCIER.

New-York, 21 sept.—Or ouvert à 143 1/2—Change sterling 7 1/2. —Greenbacks achetés à 93 1/2 à 92 et vendu à 90 1/2 à 91 d'escompte Argent — acheté à 5 d'escompte et vendu à 5 1/2 et 5 1/2.

CANFIELD DORWIN ET CIE.

Il est reconnu que les portraits pris par M. Léveillé ne peuvent être surpassés tant par le fini de l'ouvrage que par leur parfaite ressemblance. N'oubliez pas de faire une visite à l'atelier de photographie de M. Léveillé, au no 236 rue Notre Dame.

## 2ème Edition.

### TELEGRAPHIE GENERALE

New York, 22 sept.—Les journaux de Floride dit qu'une goélette convertie en steamer, armée de quatre canons et portant le pavillon confédéré a bombardé l'île de Dry Tortugas où se trouve détenu le Dr. Mudd, le complice de Booth. Un éclat d'obus a grièvement blessé le docteur.

Il y avait dans le Port un Cutter Américain ; mais avant qu'il eût été mis sous vapeur le pirate rebelle eut le temps de prendre le large.

### DÉPÊCHES DE MIDI.

#### NOUVELLES AMÉRICAINES.

#### INCENDIE.

Poughkeepsie, 21 sept.—Un incendie, ce matin, a détruit pour \$40,000 de propriété.

RIÈVE JAUNE.

Nouvelle-Orléans, 21 sept.—Il y a eu 127 cas de fièvre jaune, hier, et la mort s'en est suivie dans chacun d'eux.

#### CHOLÉRA.

Louisville, 21 sept.—Depuis hier, onze cas de choléra ont été signalés ; trois ont été fatals.

A Nashville, le choléra diminue. On en a signalé 29 cas hier, dont six ont été fatals. La ville est presque dépeuplée. Les gens se sont enfuis par crainte de l'épidémie.

#### NOUVELLES ÉVENEMENTS.

New York, 22 sept.—On annonce, dit le Herald, que les Fédérés se réunissent en force sur la frontière de Vermont. Il y a de l'excitation à Missisquoi et Huntington.

#### LE SECRÉTAIRE SEWARR.

Washington, 22 sept.—Les amis du Secrétaire d'Etat exprime leurs alarmes sur l'état de ce dernier. Il craignait qu'il ne pût survivre longtemps à sa présente maladie.

Le Scotsman d'Edinburgh dit qu'une bouteille cachetée a été trouvée sur le rivage, dimanche dernier, à Aberdeenshire. Elle contenait la note qui suit : "Vaisseau 'City of New York,' parti, le 6, avec une cargaison de coton, en route pour Canton, a dévié de sa route, le 13 janvier. Toutes les chaloupes sont perdues. Le navire descend." (Signé) GEORGE ADAMS, Charpentier.

#### NOUVELLES EUROPEENNES

Par le télégraphe transatlantique.

Londres, 21 sept.—Le marché monétaire est tranquille. Les consolidés sont à 87 1/2 ; Erie, 47 1/2 ; Illinois Central, 78 1/2 ; 5-20, 72 1/2. Port au Basque, 20 sept.—A 10 heures,

avant midi, un grand steamer, gréé en barque, est passé vers l'ouest. On suppose qu'il a des troupes britanniques à bord pour le Canada.

Florence, 21 sept.—L'émeute de brigands, près de Palerme, n'est pas aussi sérieuse qu'on l'avait dit ; on prétend qu'elle était dirigée par le parti italien favorable à la république.

Berlin, 21 sept.—L'armée Prussienne, revenue de la guerre, a fait son entrée triomphale, aujourd'hui dans la capitale nationale au milieu de plus grandes démonstrations de joie et d'enthousiasme.

Paris, 21 sept.—La France annonce que l'une des stipulations du traité de Saxo est l'abdication du roi en faveur de son fils.

Madrid, 20 sept.—La Commission-Royale chargée d'adopter une forme de gouvernement pour Cuba s'assemblera bien tôt.

Trieste, 20 sept.—Il n'est pas vrai que l'Angleterre ait voulu engager la Turquie à céder à la Grèce l'île de Candie.

**HORRIBLE SPECTACLE.**—Un soldat du 7e en garnison à Québec a subi dernièrement l'horrible peine du fouet. Voici le tableau pris sur le vif, photographié pour ainsi dire, que l'Electeur fait de cet épouvantable spectacle, qui couvre encore une fois de honte l'écaillon militaire anglais :

"Qu'on se représente un pauvre diable, nu jusqu'à la ceinture et attaché de manière à ne pouvoir remuer, comme un animal que le boucher veut assommer ; près de lui, debout et impassible, un homme, armé d'un fouet garni de pointes de plomb, n'attendant que le commandement pour commencer le jeu ; puis, tout autour et garnissant les hauteurs environnantes, une multitude de curieux, trépanant d'impatience dans l'attente du spectacle. ... Tels autrefois se réunissaient les Romains du paganisme dans ces fameux amphithéâtres où les gladiateurs reniaient les entrailles de leur sang. ....

"Qu'on se représente tout cela et l'on aura le prélude du drame qui va commencer. "Bien tôt le murmure indéfinissable que fait un grand nombre de personnes chuchotant entre elle cesse comme par enchantement.

La danse va commencer, comme dirait un soldat français, recevant le commandement de monter à l'assaut. Le bruit sec des lanières qui sifflent dans l'air et vont s'enfoncer dans la chair du patient pour remonter ensuite ensanglantées ; les hurlements de la victime qui commence à se torturer de douleur ; les menaces des officiers contre le bourreau qui ne frappe pas assez fort ; tout cela arrive à la fois aux oreilles de la foule comme un courant galvanique se communiquant de l'un à l'autre.

"Dependant la lugubre exécution se continue. "Toutes les poitrines sont soulevées, toutes les haléines sont suspendues. .... tous les doigts sont crispés. .... Le silence est magique. On n'entend pour tout bruit que le cliquetement sinistre du fouet, qui, lui seul, ose troubler le majestueux repos de la nature en deuil, qui, lui seul, ose braver les menaces de l'humanité indignée.

"Déjà une huitaine de coups ont été administrés, le malheureux supplie se débat comme un damné, hurle, rugit et râle en se raidissant dans une suprême agonie. .... Et cependant le bras de l'indomptable fouetteur semble avoir acquis une vigueur nouvelle. ....

"La terre est imbibée de sang ; des lambeaux de chair sont accrochés au pointes du fouet ; les côtes et l'épine dorsale sont mises à nu ; mais bah ! .... les officiers fument le cigare et causent d'un bal qu'ils doivent avoir le soir du même jour. ....

"La se termine le second acte de ce charmant petit drame. Au troisième à présent. "La nature qui a essayé un moment de lutter contre la science infernale de l'homme est bientôt vaincue. Aux hurlements de douleur poussés par le condamné succède non pas le calme, mais une espèce de léthargie, pendant laquelle le bourreau ne semble frapper qu'un cadavre inerte. ....

"Soudain, semblable à une lampe qui, sur le point de s'éteindre, lance deux ou trois lueurs plus vives, la victime se relève une dernière fois, poussa un dernier cri de douleur et retombe dans l'insensibilité.

"C'est ainsi que le fouetteur achève presque toujours son œuvre sur une masse informe, et que l'on ne transporte à la caserne qu'un cadavre qui se tient à la vie que par un souffle.

"Même, il est arrivé souvent de voir la victime expirer sous les coups, à quelques pas des officiers qui dirigent l'exécution."

Il paraîtrait que les inspecteurs de prisons conseillent dans leur dernier rapport l'adoption de la peine du fouet dans les prisons et dans les maisons de réforme. Halte là, messieurs, c'est déjà assez que ce brutal châtiement, vestige d'une civilisation barbare, qui n'existe plus que dans les pays où comme Angleterre, l'aristocratie militaire prise le bas peuple à l'égal de la brute ; c'est déjà assez, disons-nous, que le régime impérial en ait doté son code militaire pour que vous l'introduisiez dans le pénitencier canadien.

On ne doit pas se laisser entraîner à la colère et à la brutalité par les taquineries des reclus, et le gardien qui n'a pas assez de patience ou d'habilité pour exercer un contrôle suffisant sur les détenus dont il a la garde, n'est pas fait pour cette position. S'il trouve insuffisants les moyens dont il dispose aujourd'hui, l'humanité commande de ne pas y ajouter les tourments corporels. Qu'il donne sa démission, s'il se trouve impuissant à faire ce que la société attend de lui. L'autorité devra savoir trouver quelqu'un pour le remplacer, qui pourra donner des garanties de sécurité à la société, sans avoir recours à des moyens indignes du christianisme. Nous souhaitons que George Étienne Cartier ne s'oublie pas son œuvre de dilapidation de nos lois et d'assimilation anglophone, par l'introduction du fouet dans la discipline de nos prisons.

MÉDÉRIC LANCTÔT.

#### UNION DE FIDÈLES.

Il existe dans Montréal une association des plus humanitaires. Elle porte le nom ci-dessus et a pour but de se charger de la sépulture de ses membres qui ne laissent en mourant aucun fonds pour cet objet, et aussi de ceux qui, quoique riches, ont voulu encourager cette bonne œuvre en en faisant partie. Cette simple exposition suffit pour faire ressortir les avantages immenses que les familles pauvres peuvent



